



## Cahiers d'histoire

41-4 | 1996

Histoire religieuse en Rhône-Alpes

---

Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, Luce PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD [dir.], *Histoire du Christianisme, Tome 11, Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée, 1995, 1172 p.

Claude Prudhomme

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/370>

ISSN : 1777-5264

### Éditeur

Comité historique du Centre-Est

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

ISSN : 0008-008X

### Référence électronique

Claude Prudhomme, « Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, Luce PIETRI, André VAUCHEZ, Marc VENARD [dir.], *Histoire du Christianisme, Tome 11, Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée, 1995, 1172 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-4 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/370>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

*Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI,  
Luce PIETRI, André VAUCHEZ, Marc  
VENARD [dir.], Histoire du  
Christianisme, Tome 11,  
Libéralisme, industrialisation,  
expansion européenne (1830-1914),  
Paris, Desclée, 1995, 1172 p.*

Claude Prudhomme

---

- 1 Annoncé par certains philosophes éclairés comme le crépuscule des religions révélées, le XIXe siècle se révèle au contraire avec le recul, et sans doute l'expérience des progrès de la sécularisation et la constatation d'un affaiblissement des Églises établies dans les sociétés industrielles, un temps de grande fécondité pour les confessions chrétiennes. Couronnant les multiples études qui ont depuis une cinquantaine d'années décrit, analysé, interprété cette effervescence, mis à mal l'image d'une déchristianisation linéaire et massive, ce tome 11 restitue en un gros volume le foisonnement des initiatives et l'intensité des débats qui caractérisèrent les années 1830-1914.
- 2 Pareille entreprise se heurtait à la délicate conciliation de deux impératifs : rendre compte d'une diversité du christianisme qui s'accroît avec l'expansion géographique générée par le rapide développement des missions catholiques et protestantes, et dégager les lignes de force qui rendent l'évolution intelligible. Les maîtres d'œuvre, Jacques Gadille et Jean-Marie Mayeur, ont donc imaginé deux vastes tableaux synthétiques (première et troisième partie) qui peuvent être lus pour eux-mêmes. Ils décrivent les réponses multiples apportées à ces grands défis que furent la revendication des libertés, l'industrialisation et l'impérialisme colonial. Une place de choix est accordée à la pensée

et aux courants de spiritualité qui parcourent le monde chrétien. La perspective adoptée nous vaut par exemple, grâce à André Encrevé, une présentation systématique, peu courante dans un ouvrage français, des principaux théologiens protestants et une histoire de la constitution de l'exégèse à partir des méthodes de la critique historique.

- 3 La nouveauté de ces synthèses réside d'abord dans la volonté de rompre avec le " franco-catholico-centrisme ". Mais les auteurs entendent aussi réintégrer au cœur de la vie des Églises la mission extérieure et la mobilisation des fidèles par les associations et sociétés missionnaires. Jacques Gadille et Jean-François Zorn retracent donc l'élaboration du projet missionnaire dans un contexte de fortes rivalités politiques et religieuses où le plus noble — les campagnes contre la traite et l'esclavage, plus tard les premiers pas d'un œcuménisme protestant — est indissociable de la défense des intérêts particuliers, nationaux et ecclésiaux.
- 4 Ce tome 11 innove aussi en matière de périodisation. Un premier ensemble de chapitres rappelle comment " le temps du libéralisme " (1830-1860) déclencha au sein du catholicisme romain le raidissement intransigeant et une tempête, ponctuée de condamnations dont Lamennais est la cible la plus connue. Cette incompréhension face à la philosophie des droits de l'homme, perçue comme une machine de guerre antichrétienne, aurait pu signifier un divorce définitif avec la " modernité " occidentale sans l'action de minorités actives, décidées à penser le rapport du catholicisme et des libertés. Le protestantisme n'échappa pas à cet ébranlement, même s'il éprouvait une plus grande connivence avec les idées nouvelles. La fécondité théologique eut pour prix l'éclatement en écoles concurrentes dont aurait aimé avoir une évaluation plus claire pour saisir les rapports de force et évaluer les conséquences des affrontements intellectuels sur la vie des fidèles.
- 5 La deuxième grande étape, intitulée " le temps de la démocratie et de l'expansion européenne " (1860-1914), est celle de l'impérialisme colonial triomphant, de la question sociale et d'une critique méthodique des fondements de la foi chrétienne ou de l'autorité du clergé. Période cruciale, où s'enracinèrent, chez les catholiques comme les protestants, des divergences durables quant à la manière d'articuler la raison et la foi, de penser la société chrétienne et la société civile, de lire la Bible, de comprendre les exigences du christianisme dans un monde en voie de laïcisation. Le contraste entre les essais de renouvellement de la pensée théologique du protestantisme allemand offrent un saisissant contraste avec la lutte antimoderniste que le pontificat de Pie X radicalise, au point de favoriser un premier intégrisme. On n'ose imaginer ce qu'aurait donné, s'il avait eu le temps de la mener, la " dernière bataille " rêvée par ce pontife contre le " modernisme social " allemand.
- 6 Fort de cette vue d'ensemble, le lecteur est invité à voyager à travers les continents selon un itinéraire fléché qui part de France pour le mener en premier lieu dans toute l'Europe (deuxième et quatrième partie). S'il est français, il est invité à relativiser la place de la " fille aînée de l'Église " et à découvrir les multiples manières de décliner l'adhésion aux Églises en Belgique et aux Pays-Bas, en Suisse, en somme en Europe du Nord, du Centre et du Sud. Chaque chapitre a été confié à un spécialiste confirmé, ce qui ne va pas sans un certain émiettement et des approches très diversifiées, mais nous vaut d'excellentes petites synthèses par exemple sur la Belgique (André Tihon), l'Italie (Jean-Dominique Durand) ou les mondes ibériques (Antonio Matos-Ferreira) et germaniques (Victor Conzemius et Régis Ladous).

- 7 Une cinquième partie est entièrement consacrée au christianisme oriental. Mal connue dans notre pays, l'Église orthodoxe russe est décrite par Constantin Simon dans son fonctionnement et sa géographie avant d'aborder son rapport à la société et à la culture. Elle bénéficie d'un réveil du monachisme, manifeste sa vitalité dans l'élan missionnaire et un remarquable mouvement intellectuel. Mais elle souffre de son union au pouvoir tsariste et de la pression exercée par l'idéologie slavophile. Plus neuf encore est le gros chapitre par lequel Catherine Mayeur Jaouen aborde l'histoire des chrétiens d'Orient et résume en une formule le paradoxe de ces communautés entrées dans " un renouveau lourd de menaces ". Ces chrétientés minoritaires n'hésitèrent pas à s'engager dans la Cité, à l'exemple des chrétiens de Syrie, acteurs essentiels de la renaissance arabe (Nahda) et de l'affirmation des nationalismes. Mais cet incontestable renouveau doit compter avec les appétits européens et la question d'Orient, une compétition confessionnelle exacerbée par le déploiement des missions catholiques, orthodoxes et protestantes, et les accusation de collusion avec les puissances étrangères qui débouchent sur les massacres des Arméniens en 1915-1916.
- 8 Les deux dernières parties nous emmènent outre-mer. D'abord celui du Nouveau Monde américain avec des histoires aux logiques nettement différenciées. Aux États-Unis (Régis Ladous), la guerre de Sécession est un événement décisif pour l'affirmation des Églises noires. L'immigration remodèle le paysage confessionnel et les différences ethnico-religieuses s'aiguisent, jusqu'à produire d'étonnantes relectures indiennes du christianisme sur le mode prophétique. Au Canada (Robert Choquette), catholiques et protestants marquent leur territoire respectif dans un climat de croisade. Quant à l'Amérique latine (Jean-André Meyer), elle est l'enjeu de luttes virulentes, accouche de mystiques politiques qui pouvaient sembler, aux yeux de catholiques intransigeants, mettre en œuvre l'utopie d'une nouvelle société chrétienne (l'Équateur du Sacré-Cœur de Garcia Moreno). Mais cet espace est aussi le théâtre d'essais de catholicisme social ou populaire qui aident à comprendre certaines évolutions récentes. Nouveau venu, le protestantisme n'est pas en Amérique latine un simple instrument de l'expansion nord-américaine mais une autre manière d'être chrétien marqué par le modèle pentecôtiste. Là encore la poussée constatée aujourd'hui n'a rien de spontané et s'inscrit dans une histoire.
- 9 Le panorama s'achève par le tableau des missions chrétiennes en Afrique, en Asie et en Océanie. Le montage en parallèle, qui fait alterner missions protestantes et catholiques, région par région, peut paraître systématique. Mais il est le reflet d'une temps fort peu œcuménique et offre un tableau méthodique de l'expansion missionnaire, avec ses problèmes d'enracinement dans de nouvelles sociétés.
- 10 L'ouvrage se devait de référence. Par la richesse des informations et la qualité des analyses, nul doute qu'il a atteint son objectif. Le lecteur soucieux d'accéder aux acquis de l'historiographie récente dispose d'un état des lieux sans équivalent. Cela fait d'autant plus regretter que l'éditeur se soit si peu soucié de proposer une cartographie de qualité et d'insérer des illustrations qui échappent au conformisme. Quant à la bibliographie, elle est à nouveau réduite à sa plus simple expression. Sans doute les éditeurs ont des contraintes que les auteurs doivent prendre en considération. Mais on peut déplorer qu'un ouvrage destiné à devenir un instrument de travail soit ainsi empêché de rendre tous les services que le lecteur peut en attendre.